



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SPI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

de *Christiern IV*, Coppenhague, 1642, in-12.

SPERON-SPERONI, (N.)  
né à Padoue en 1500 d'une famille noble, mort en 1588, commença à enseigner la philosophie à 24 ans dans sa patrie. Les magistrats de cette ville l'ayant envoyé à Venise, il s'acquit tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le sénat, les avocats & les juges des autres tribunaux quittoient le barreau pour l'entendre. Les principaux ouvrages de Speron, sont: I. *Des Dialogues* en italien, Venise, 1595, in-8°. Il y en a dix sur des sujets de morale. L'auteur lisoit les vieux auteurs, & y prenoit ce qu'ils avoient de bon; ainsi ses larcins étoient plus cachés. Ils ont été traduits en françois par Gruget, in-8°, 1551. II. *Cannace*, tragédie, 1597, in-4°. III. *Des Discours*, 1596, in-4°. IV. *Celui de la Préférence des Princes*, en italien, 1598, in-4°. V. *Des Lettres*, 1606, in-12.

SPIFAME, (Jacques-Paul)  
né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Après avoir occupé différentes places, il fut élevé à l'évêché de Nevers, & se trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce prélat frivole & voluptueux entretenoit alors une femme, qui lui persuada de se retirer avec elle à Geneve. Spifame, plus subjugué par sa passion, que convaincu de la sagesse de la réforme, alla rejoindre Calvin en 1559, & prit le nom de *Passy*, terre dont Jean Spifame, son pere, étoit seigneur. Le patriarche des réformés l'envoya à Orléans auprès du prince de Condé, en qualité

de ministre. Ce prince le députa à la diete de Francfort, pour justifier les Protestans qui avoient pris les armes, & s'étoient révoltés contre l'autorité royale, après avoir rejeté celle de l'Eglise. De retour à Geneve, il fut soupçonné de négocier sous main pour rentrer dans l'Eglise Catholique. « C'est » pourquoi, dit un historien, » on lui suscita une accusation » vraie ou fausse, d'avoir fait » un faux contrat; on lui fit » son procès, & il fut con- » damné à avoir la tête tran- » chée »: ce qui fut exécuté en 1566. Il témoigna, selon un écrivain protestant, un grand repentir de ses fautes. Ne pourroit-on pas croire que ce repentir fut principalement d'avoir abandonné avec tant de scandale la Religion Catholique? — Son frere Raoul SPIFAME, avocat au Parlement de Paris, mort en 1563, est auteur d'un livre rare, intitulé: *Dicarchia Henrici, Regis christianissimi, Progymnasmata*, in-8°, sans date, ni lieu d'impression. Ce volume contient 309 ar-rêts de sa composition, qu'il suppose avoir été rendus par Henri II en 1556. Se mettant à la place du souverain, comme tant d'autres écrivains, il ordonne des choses impraticables, & quelques-unes utiles & sensées. M. Auffrai a pris dans ce livre les réflexions qui ont été le plus de son goût, & les a publiées sous le titre de: *Vues d'un Politique du 16. siecle*, Paris, 1775, in-8°. — Il ne faut pas le confondre avec Martin SPIFAME, dont les plates Poésies parurent en 1583, in-16.

SPIGELIUS, (Adrien) né à Bruxelles en 1578, mourut en 1625, à Padoue, où il étoit professeur en anatomie & chirurgie, emploi dont il s'acquitta avec tant de distinction que le sénat de Venise l'honora du titre de chevalier de S. Marc, & lui fit présent d'un collier d'or. Ses Œuvres ont été publiées à Amsterdam par Jean-Antonide vander Linden, en 1645, 3 vol. in-fol. en latin. On estime sur-tout le traité *De humani corporis fabrica*.

SPINA, (Alexandre) Religieux du couvent de Ste. Catherine de Pise, de l'ordre de S. Dominique, mourut en 1313. Un particulier, dit-on, ayant inventé de son tems les lunettes, vers l'an 1295, & ne voulant pas en découvrir le secret au public, Spina trouva le moyen d'en faire de son invention trois ans après. Quelques auteurs ont écrit que ce qui étoit alors un secret en Italie, n'en étoit pas un en France, où les lunettes, disent-ils, étoient en usage dès la fin du 12<sup>e</sup>. siècle : mais il est difficile à comprendre qu'une chose qui auroit été en France, en usage pendant un siècle, ait pu être regardée comme un secret en Italie. Quoi qu'il en soit, c'est une question si l'usage des lu-

nettes, devenu général, a beaucoup étendu les facultés de la vue ; si au contraire, elle ne s'est pas affoiblie par un usage tantôt trop précoce, tantôt trop habituel d'un secours, devenu ensuite une nécessité, comme beaucoup d'autres choses que les sens captivés & assujettis en quelque sorte à un nouveau mode d'être, réclament impérieusement (\*). Ce qu'il y a de certain, c'est que les anciens lisoient jusqu'à cent ans, & que dès l'âge de 50 la plupart des modernes ne le font plus sans lunettes. Reste à savoir si la mesure des caractères suffit seule pour expliquer cette différence ; vu sur-tout que les presbytes se servent de lunettes tant pour les petits que pour les grands caractères.

SPINA, (Alphonse) Religieux Espagnol de l'ordre de S. François, Inquisiteur à Toulouse vers l'an 1459, avoit été juif, à ce qu'on dit. Il est auteur du livre intitulé :  *Fortalitium Fidei* ; ouvrage très-médiocre, imprimé plusieurs fois, tant in-folio qu'in-4<sup>o</sup>. Il y en a une édition de Nuremberg en 1494, in-4<sup>o</sup>.

SPINA, (Barthelemi) natif de Pise, mort en 1546, à 72 ans, entra dans l'ordre de S. Dominique vers l'an 1494. Il

(\*) Idée qui du premier abord semble ridicule, mais qui ne paroît pas telle à ceux qui savent que ces variations de l'œil dépendent d'un degré imperceptible de plus ou moins de sphéricité ; qu'elles ont souvent lieu en sens contraire dans le même homme, & sont l'effet d'une maladie, d'un accroissement de santé, ou de quelqu'autre cause ; qu'elles ne sont rien en comparaison d'autres vicissitudes que le corps humain a essuyées en divers siècles, par des maladies & des infirmités dont il n'existe plus que les noms & les monumens, & qui ont été remplacées par d'autres auparavant inconnues ; &c.

fut maître du sacré Palais, & l'un de ceux que le Pape choisit pour assister à la congrégation destinée à examiner les matieres que l'on devoit proposer au concile de Trente. On a de lui divers Ouvrages en 3 vol. in-fol.

SPINA, (Jean de l'Epine, ou) fameux ministre calviniste, avoit été Religieux Augustin. Il assista au Colloque de Poissy, & échappa au massacre de la St.-Barthélemi. On a de lui plusieurs Livres de morale & de controverse, assez mauvais. Il mourut en 1594 à Saumur.

SPINOLA, (Ambroise) né en 1569, & mort en 1630, étoit de l'illustre maison de Spinola, originaire de Genes, & dont les branches se sont répandues en Italie & en Espagne. Il fit ses premieres armes en Flandre, à la tête de 9000 Italiens, la plupart vieux soldats & gens de condition. Il n'y fut pas longtemps sans se signaler. Le roi d'Espagne lui donna ordre bientôt après de lever 5 régimens, pour s'en former une armée avec laquelle il devoit exécuter quelque grand projet; mais la mort de Frédéric son frere l'appella ailleurs. Le siege d'Osrende traînoit en longueur, lorsque Spinola s'étant chargé du commandement, la place se rendit en 1604. Ses services le firent nommer général des troupes d'Espagne dans les Pays-Bas. Le comte Maurice de Nassau fut l'homme contre lequel il eut à combattre. Spinola passa à Paris après la reddition d'Osrende. Henri IV lui demanda quels étoient ses projets pour la campagne prochaine. Spinola

les lui développa; & le monarque croyant qu'il avoit voulu lui donner le change, écrivit à Maurice le contraire de ce que son rival de gloire lui avoit dit. Qu'arriva-t-il? Spinola suivit de point en point le plan qu'il avoit tracé à Henri IV, qui dit à cette occasion: *Les autres trompent en disant des mensonges, & celui-ci m'a abusé en disant la vérité.* L'Espagne ayant conclu en 1608 une treve avec les Etats-Généraux, Spinola jouit de quelque repos; mais il fut bientôt troublé par la contestation qui s'éleva sur la succession de Cleves & de Juliers. Spinola reprit les armes, se rendit maître d'Aix-la-Chapelle, de Wesel & d'autres places. En 1625 il prit Breda, après un siege sagement conduit, & continua de se signaler jusqu'à ce qu'il passa en Italie, où il prit Casal, l'an 1630. La citadelle de cette ville demeura entre les mains de Toiras, parce que des ordres imprudens, qui lui venoient régulièrement de Madrid, gênoient ses opérations. Il en mourut de chagrin, répétant jusqu'au dernier soupir: *Ils m'ont ravi l'honneur.* Cependant Philippe III avoit tant de confiance en ses talens, que Spinola ayant témoigné quelque répugnance à faire le siege de Breda, alléguant la difficulté de l'entreprise & l'incertitude du succès; le roi lui écrivit pour toute réponse; *Marquis, prenez Breda. Moi, le roi.* On demandoit au prince Maurice, quel étoit le premier capitaine de son siecle? *Spinola est le second,* répondoit-il.

SPINOLA, (Charles) Jé-

suite, étoit fils unique d'Octave Spinola, comte de Tassocole, grand-écuyer & favori de l'empereur Rodolphe II, & petit-fils d'Augustin Spinola, qui se rendit célèbre sous Charles-Quint. Le P. Spinola naquit à Gênes en 1564, fut élevé à Nole, sous les yeux du cardinal Philippe Spinola, son oncle, qui étoit évêque de cette ville; s'y fit Jésuite à la fin de 1584, malgré les oppositions de sa famille; étudia les mathématiques sous le fameux Clavius, & les professa avant même d'avoir achevé ses études de théologie. Il demanda ensuite d'être envoyé au Japon, & l'obtint après bien des instances. Il s'embarqua à Lisbonne au mois d'avril 1596, fut pris par les Anglois, qui le menerent en Angleterre. Ayant été échangé, il se rendit à Lisbonne, & se rembarqua au mois de mars 1598, & prit terre à Nangazacki en 1602. Il y travailla avec zèle & avec succès jusqu'en 1618, qu'il fut pris & mis en prison à Omura: il y demeura quatre ans avec des incommodités inconcevables, & en sortit en 1622 pour être mené à Nangazacki, où il fut brûlé vif le 10 septembre avec le P. Sébastien Kimura, le premier prêtre Japonois, & quelques autres Religieux de sa compagnie, plusieurs autres des deux Ordres de S. Dominique & de S. François, & un grand nombre de laïques. Sa *Vie* a été écrite en italien par le P. Fabio Ambrosio Spinola, & dédiée à un seigneur de sa maison; traduite en latin par le P. Germain Hagan, & dédiée au célèbre Ambroise Spinola,

gouverneur des Pays-Bas. Le P. d'Orléans a aussi écrit sa *vie* en françois.

SPINOSA, (Baruch) né à Amsterdam en 1632, étoit fils d'un juif Portugais, marchand de profession. Après avoir étudié la langue latine sous un médecin, il employa quelques années à l'étude de la théologie, & il se consacra ensuite tout entier à celle de la philosophie. Plus il acquéroit de connoissances, & plus il se formoit de doutes sur le Judaïsme, que ses rabbins ne pouvoient résoudre. Sa conduite trop libre à leur égard le brouilla bientôt avec eux. Enfin, un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en sortant de la comédie, l'engagea de se séparer tout-à-fait de la communion Judaïque. Il embrassa la religion calvinienne, & fréquenta les églises des Mennonites ou des Arminiens. Ce fut alors qu'il changea son nom juif de *Baruch*, en celui de *Benedictus*. Quoique soumis extérieurement à l'Evangile, il se contenta d'emprunter le secours de la philosophie pour la recherche de la vérité, & son orgueilleuse présomption le précipita dans le plus affreux abîme. Pour philosopher avec plus de loisir, il abandonna Amsterdam, & se retira à la campagne, où de tems en tems il s'occupoit à faire des microscopes & des télescopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détacher lors même qu'il se fut établi à La Haye. Il étoit quelquefois 3 mois de suite sans sortir de son logis, mais cette solitude étoit égayée par les visites qu'il recevoit des rai-

sonneurs de tout sexe & de toute condition, qui venoient prendre chez lui des leçons d'athéisme. Spinoza, vieux avant le tems, fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut en 1677, âgé de 45 ans. Il étoit petit, jaunâtre, avoit quelque chose de noir dans la physionomie, & portoit sur son visage un caractère de réprobation. Ces traits sinistres n'ont rien d'étonnant dans un homme qui a rédigé le premier l'athéisme en système, & en un système si déraisonnable & si absurde, que Bayle lui-même n'a trouvé dans le Spinosisme que des contradictions, & des hypothèses absolument insoutenables. L'ouvrage de Spinoza qui a fait le plus de bruit, est son traité intitulé : *Tractatus Theologico-Politicus*, publié in-4°, à Hambourg, en 1670, où il jeta les semences de l'athéisme qu'il a enseigné hautement dans ses *Opera posthuma*, imprimés in-4°, en 1677. Le *Tractatus Theologico-Politicus* a été traduit en françois, sous trois titres différens, par Saint-Glain (voyez GLAIN). Le but principal de Spinoza a été de détruire toutes les religions, en introduisant l'athéisme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un Être intelligent, heureux & infiniment parfait; mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la nature, qui est répandue dans toutes les créatures. Ce sophiste absurde attribue tout ce qui existe à une aveugle nécessité. Il ne reconnoit dans l'univers qu'une seule substance, à qui il donne l'étendue & la pensée pour attributs. Il présente son système sous une

forme géométrique. Il donne des définitions, pose des axiomes, déduit des propositions; mais ses prétendues démonstrations ne sont qu'un amas de termes subtils, obscurs, & souvent inintelligibles. Ses raisonnemens sont fondés sur une métaphysique alambiquée, où il se perd, sans savoir ni ce qu'il pense, ni ce qu'il dit. Pour affaiblir les preuves de la Religion chrétienne, il tâche de déprimer les prédictions des prophètes de l'Ancien-Testament. Il prétend qu'ils ne devoient leurs révélations qu'à une imagination plus forte que celle du commun: pincipe absurde qu'il étend jusqu'à Moïse & à J. C. même; comme si la force de l'imagination pouvoit saisir dans l'avenir les choses qui ne tiennent à rien. A la fin de la 1re. partie de son Traité de Morale, il nie d'après Lucrèce « que les yeux soient faits » pour voir, les oreilles pour entendre, les dents pour mâcher, l'estomac pour digérer »; il traite de préjugé de l'enfance, le sentiment contraire. On peut juger, par ce trait, de la beauté du génie de ce prétendu philosophe. Spinoza avoit un tel desir d'immortaliser son nom, qu'il eût sacrifié volontiers à cette gloire la vie présente, eût-il fallu être mis en pièces par un peuple mutiné: autre vanité ridicule dans un athée. C'est ce fanatisme plus ou moins vif de vanité, d'ostentation, de singularité, qui anime presque tous les ennemis de la Religion, & fait le grand mobile de ce qu'on appelle aujourd'hui philosophes. Ce n'étoit que par degrés que Spinoza étoit

tombé dans le précipice de l'athéisme. Il paroît bien éloigné de cette doctrine dans les *Principes de René Descartes, démontrés selon la manière des Géomètres*, Amsterdam, 1667, in-40, en latin. « On prétend, » dit un auteur, qu'il avoit des » mœurs, mais (outre que ces » assertions sont toujours vagues & sans preuves, & qu'un épicurien conséquent ne doit se priver de rien) » qu'en pourroit-on conclure » de plus que pour les anges » dégradés & convertis en » démons; qui ne sont ni des » ames charnelles, ni des esprits bouchés? L'orgueil conduit aux mêmes précipices, que les vices de la chair. L'égarement de Spinoza provint d'avoir creusé les matieres de la Religion, avec une curiosité profane & toute la témérité de la présomption; comme aussi d'avoir soumis les œuvres de Dieu aux propositions mal conçues de la géométrie, & les preuves de fait aux raisonnemens d'une vaine dialectique ». Les absurdités du Spinozisme ont été solidement réfutées par un très-grand nombre d'auteurs, entre autres : par Cuper, dans ses *Arcana Atheismi revelata*, Rotterdam, 1676, in-40; par dom François Lami, Bénédictin; par Jacquelot, dans son *Traité de l'Existence de Dieu*; par le Vassor, dans son *Traité de la véritable Religion*, imprimé à Paris en 1688; & dans les *Ecrits* donnés sur cette matiere en ces derniers tems. Voyez les *Mémoires de Nicéron* (tome 13) qui a profité de la *Vie de Spinoza* par Colerus, insérée dans

la *Réfutation de Spinoza* par divers auteurs, recueil publié par l'abbé Lenglet, 1731, in-12; & d'une autre *Vie* de ce philosophe, par un de ses partisans, 1712, in-80. Les extravagances de Spinoza ont été reproduites en 1770 dans le *Système de la Nature*, & victorieusement réfutées en 1771, par M. l'abbé Bergier, dans l'*Examen du Matérialisme*, deux vol. in-12.

SPIRIDION, (S.) évêque de Tremithunte, dans l'isle de Chypre, confessa généreusement la foi durant la persécution de Maximien-Galere, fut envoyé aux mines après qu'on lui eut arraché l'œil droit & coupé le jarret gauche, assista ensuite au concile-général de Nicée en 325, & vécut jusqu'après le concile de Sardique en 347. Son zele & ses miracles lui firent un grand nom. Il étoit si pénétré de respect pour les Saintes-Ecritures, qu'il ne vouloit pas qu'on en changeât les expressions par une fausse délicatesse de langage. Triphille, évêque de Ledres, ayant dans un discours qu'il faisoit dans une assemblée des évêques de l'isle de Chypre, substitué le mot de *lit* à celui de *grabat* dans ce passage de S. Marc (ch. 9). *Tolle grabatum tuum*, il le reprit vivement & lui demanda s'il savoit mieux que l'Evangéliste de quel terme il convenoit de se servir. Sozomene rapporte qu'un voyageur fatigué se présenta chez Spiridion en carême, en le priant de lui accorder l'hospitalité. Il le reçut avec une grande charité, mais il ne se trouvoit ni pain ni farine dans sa maison; il n'y avoit qu'un peu de lard; considérant la

fatigue & le besoin extrême du voyageur, il se mit en oraison & pria Dieu de le dispenser de la discipline de l'Eglise, fit cuire le lard, commença le premier à en manger, & invita son hôte à en faire autant. Calvin & Kemnitius ont voulu conclure delà que la pratique du jeûne n'étoit pas alors d'obligation; mais cette histoire même prouve précisément le contraire.

**SPIZELIUS**, (Théophile) écrivain protestant, né à Ausbourg en 1639, mort en 1691, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont deux traités: l'un intitulé, *Felix Litteratus*, 2 vol. in-8°; & l'autre, *Infelix Litteratus*, 2 vol. in-8°. Spizelius prétend faire voir, dans ces deux ouvrages, les vices des gens-de-lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour l'amour de Dieu & l'utilité du prochain: vues excellentes, où les savans vrais & prétendus de nos jours trouveroient à profiter. Nous avons encore de lui: I. Une espece d'Essai de Bibliothèque, sous le titre de *Sacra Bibliothecarum illustrium Arcana detecta*, imprimé en 1668, in-8°; mais cet Essai manque de clarté & de méthode, & ne s'étend qu'à un petit nombre d'auteurs. II. *Sinenfum res Litteraria*, Leyde, 1660, in-12. III. *Confutatio relationis Montefinianæ de repertis in America tribubus Israëlitis*, Bâle, 1661. Voyez MENASSEH-BEN-ISRAEL.

**SPON**, (Charles) né à Lyon en 1609, d'un riche marchand, exerça la médecine

dans sa patrie avec beaucoup de réputation. Il cultiva la poésie latine avec quelque succès, & mourut à Lyon en 1684, après avoir publié: I. en vers héroïques, les *Pronostics* d'Hippocrate, sous le titre de *Sybilla medica*, Lyon, 1661, in-4°. II. Une *Myologie* en vers, dans la *Bibliothèque Anatomique* de Manget. III. *Pharmacopée de Lyon*, &c. — Son fils, Jacob SPON, né à Lyon en 1647, employa quelques années à voyager, & revint en France, d'où son attachement à la religion prétendue-réformée le fit sortir en 1685, dans le dessein de se fixer à Zurich en Suisse; mais il mourut en chemin à Vevay, près du Lac de Geneve. Nous avons de lui divers ouvrages; les principaux sont: I. *Recherches curieuses d'Antiquités*, in-4°, Lyon, 1683; ouvrage savant. II. *Miscellanea erudita Antiquitatis*, Lyon, 1685, in-fol.; aussi curieux pour les inscriptions que pour les médailles. III. *Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant, faits en 1675 & 1676*, imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. in-12; réimprimés à La Haye en 1680 & en 1689, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage est intéressant pour les amateurs d'antiquités & les commerçans. IV. *Réponse à la Critique publiée par Guillet contre ces Voyages*, Lyon, 1679, in-12. V. *Histoire de la Ville & de l'Etat de Geneve*, in-12, 2 vol. réimprimée à Geneve en 1700, en 2 vol. in-4° & en 4 vol. in-12, avec fig. & les notes de Gautier, secrétaire-d'état. Cette Histoire est pleine de recherches; mais